

Le vernissage Francis Picabia

Lorsqu'on est invité par Francis Picabia à une cérémonie quelconque, on ne s'y rend pas sans une certaine appréhension !

Ce fut mon cas avant-hier soir, lorsque je me présentai à la porte de la Galerie Povolosky, 13, rue Bonaparte. Mais l'accueil charmant qui est fait à l'invité par M. Povolosky, le maître de céans, par Picabia lui-même, par Tristan Tzara et par tous les plus farouches dadaïstes, fait fuir toutes les terreurs que l'on a apportées avec soi. On se sent immédiatement à l'aise, et l'on retrouve parmi eux l'atmosphère si agréable des ateliers d'artistes.

Les tableaux de Picabia qui sont exposés dans la première salle sont dignes de nos plus érudits architectes. Ils sont composés de cylindres, de rouages, de bielles, de cuves. L'on se croit en présence de la coupe d'une locomotive, et l'on est tout surpris de lire, au bas de l'œuvre : *L'Enfant carburateur...*

Un autre tableau, construit sur le même modèle que le précédent porte comme indication : *Le Saint des Saints*, et Picabia ajoute en dessous : *C'est de moi qu'il s'agit dans ce... portrait!* »

Un autre, identique comme construction, mais

Rouges. Ceux qui ne les connaissent pas s'interrogent, s'informent. C'est Raymond Duncan et sa tribu.

La visite est terminée et tout le monde attend la partie musicale.

Dans la salle d'entrée affectée à la librairie, Jean Cocteau, derrière un comptoir, s'est installé devant un jazz-band infernal. Il a l'air grave et digne d'un chef d'orchestre de l'Opéra. Il fait un signe et tout à coup, un vacarme assourdissant emplit la salle. Le piano, que tiennent Auric et Francis Poulenc, et le tambour, la grosse caisse, les cymbales, les castagnettes, le claqueson, le mirliton et les verres, que manie J. Cocteau, tout cet abracadrant mélange musical, remarquablement conduit par le jeune auteur du *Beauf sur le Toit*, fait trépigner l'assistance pendant que Tristan Tzara s'installe sur le comptoir et prépare sa conférence. Il lève la main, la musique s'arrête, et au milieu d'un silence profond, ce grand pince-sans-rire se met à nous débiter, avec des termes d'une incohérence folle, une causerie sur l'Amour faible et l'Amour amer, conférence tellement intraduisible, qu'il ne m'en est resté en mémoire qu'une phrase, approuvée du reste à l'unanimité par

(Photo Comedia)



De gauche à droite — En haut : D' SERNER, Pierre LALBUE — en bas : AURIC, POULENC, Jean COCTEAU, F. PICABIA, Tristan TZARA

plus extravagant encore s'intitule modestement : *Petite solitude au milieu des montagnes!*

On passe ensuite dans l'autre salle, et on se trouve en présence d'une trentaine d'œuvres qui datent d'une vingtaine d'années environ. C'est la première manière de Picabia. Ses études de femmes espagnoles sont tout à fait remarquables. La couleur a des oppositions curieuses. Il a au plus haut degré le sens de l'harmonie.

Les invités arrivent peu à peu. On voit luire dans leurs yeux une curiosité, qui s'efface devant les sourires ironiques de Tzara et de Cocteau.

Tout à coup, au milieu des costumes vestons, des smokings, et manteaux de fourrures, surgissent quelques personnages déguisés en Peaux-

l'assistance, et qui est celle-ci : « Le Dadaïsme travaille à rendre les gens idiots!... »

Sa conférence fut hachée, toutes les deux minutes, par le vacarme assourdissant du jazz-band. Il termina sa causerie par quelques phrases biscornues sur l'amour, les dadas, le public et sur lui, et fut longuement applaudi.

Le jazz-band continua à se faire entendre, puis, croyant la fête terminée, la plupart des assistants s'en allèrent.

Seuls quelques initiés restèrent et vers 11 heures, parurent des bouteilles de whisky, des orangeades-citronades et des petits gateaux. On dansa.

A la sortie des théâtres, une vingtaine de personnes arrivèrent, et prirent part à la fête qui dura jusqu'à deux heures du matin.

Parmi l'assistance très nombreuse, nous remarquâmes :

Mmes Anna Boubchine, Marcelle Eyrard, Marthe Chenal, Jean Loty, Jean de Gourmont, Marie de La Harpe, qui vient de faire paraître une plaquette sur P. Picabia, Orloï, Dormey, Marcelle Meyer, Irène Lamoit, Marie Laurencin, Séguin, J.-M. Stert, Princesse Lucien Murat, Madeleine Cartier, Thérèse Robert, G. Everling, Marguerite Buffet, Andrée de Caix, Lucette Gauthaim, Rozano, la jolie Mme Bertrand.

M. Charles Bernard, Georges Casella, Paul Peiret, Marquis Drouyer de Segonzac, F. Victor Hugo, P. Weiss, Docteur Serret, Max Jacob, Valmy-Baysse, Achille Coudet, Erik-Salle, Charles Wisner, Baldo Tégéder, Ministre de Cuba, Alexandre Mercereau, Paul Fuchs, Carol Béard, Pierre Bertin, de Podocq, André Germain, Rozano, Bernard Bouquet de Méovel, Façterre, directeur du Conservatoire Balchevick de Moscou, Paul Coblentz, René Kerlick, Docteur Deyse, Brien La Rochelle, Rigault, Soupeault, Aragon, Jaureguy, Lucien Vogel, Brancovsk, Ribémont-Dessaigne, Léger, Breton, Bitot, Maurice Davanne, Derain, Lefebvre, F. Marchand, Max Dianville, Pierre Lapoussée, R. Pellelier, Ph. Clément, L.-P. Fargue.

Félicitons très vivement Picabia pour son goût charmant, et pour sa façon vraiment aimable de recevoir...
A. D'ESPARBÈS.